

J'arrive dans 5 minutes Mila !

Chapitre 1

À Valenciennes,

Vendredi 29 septembre 2017,

8h05

Martine n'a pas entendu son réveil sonner. En consultant son portable, c'est l'affolement. D'ordinaire, elle se lève bien plus tôt.

Un bond la sort de son lit pour se rendre dans la chambre de son fils. Lucas se blottit dans ses bras avec ses oursons. Ses yeux s'entrouvrent encore remplis de chimères, installé au salon, enveloppé dans une petite couverture, elle lui ramène son lait chocolaté et une tranche de brioche. Les dessins animés l'aident à émerger.

Pendant que coule un expresso, elle se jette de l'eau au visage, se coiffe d'une queue de cheval, enfle son jean noir et un sweat mauve. Le café allongé avec du lait écrémé lui brûle presque le palais, tant il est chaud. L'écume de dentifrice dans

Lambert roseline

la bouche, elle marmonne à Lucas d'enfiler au plus vite son petit déjeuner ou ils seront encore plus en retard.

Ensuite, vient le tour de sa fille. Elle l'enveloppe tendrement dans ses bras chargés de porter aussi doudous lapins et ses deux poupées préférées. Mila se blottit contre son frère. Les enfants se câlinent. Tout en préparant le biberon aux céréales, elle stimule Lucas à boire son chocolat.

« Aller mon grand, je t'habille, ce sera déjà ça de fait !

— Je n'ai pas envie d'aller à l'école, moi. C'est nul d'abord, je préfère rester à la maison pour jouer ! ronchonne-t-il en croisant ses bras et fonçant les sourcils.

— Moi non plus je ne suis pas enchantée d'aller travailler, mais si nous voulons à nouveau des vacances, chacun doit faire un effort. Tu travailles à l'école et moi, au bureau, ça marche ?

— Bah oui, mais aussi ce qu'on fait, bah moi j'aime pas d'abord. Alors, je ne vais rien faire du tout, et puis c'est tout !

— Tu es vraiment grognon ce matin, tu mérites une rafale de gui li ! »

Lucas succombe aux chatouilles de sa mère et retrouve le sourire. Il l'embrasse tendrement et finit de s'habiller seul. Un moment propice pour vêtir Mila, qui à presque trois ans se démêle moins bien. Martine la coiffe d'une queue de cheval et prend soin de lui préparer un tee-shirt mauve, couleur identique

J'arrive dans 5 minutes Mila !

du sien. Mila se réjouit de ressembler à sa mère, comme ses jouets gigognes, les petites filles cachées dessous leur mère.

La sonnerie de l'école a déjà retenti depuis cinq minutes. Ils se chaussent et se revêtent de leurs manteaux. Martine décide au dernier moment que la petite reste à la maison car ils sont trop en retard. Sa marche ne ferait que de les freiner. Trop mal au dos pour la porter. Comme l'école se trouve en face, elle reviendra vite pour l'emmener chez sa mère, puisque Mila n'a pas classe ce matin.

Mila se balance sur les airs des comptines de You Tube. Martine explique que l'attente ne sera pas longue. Elle l'installe dans le petit fauteuil noir et lui souffle dans l'oreille qu'elle l'aime plus que tout.

« J'arrive dans cinq minutes Mila, je t'aime ma chérie !

— Moi je t'aime jusqu'au fin fond de l'univers ! »

Mila fait mine de boudier un peu. Mais après avoir embrassé sa mère, poupées et doudous blottis contre elle, à l'écoute des douces mélodies, elle retrouve vite son joli sourire.

Chapitre 2

8h40

L'école a fermé ses portes depuis dix minutes. Martine verrouille sa maison à double tour. Elle soumet à Lucas de marcher très vite une fois la route traversée. Mais ce dernier semble inquiet. Il retire de son dos son cartable, sous l'œil agacé de sa mère. Il lui manque un cahier.

« Quelque chose te tracasse, chéri ? lui demande-t-elle ravalant son impatience.

- Tu n'as pas pris mon cahier jaune, maman, je vais me faire gronder, la dernière fois, madame Romain n'était pas contente !
- Non Lucas, s'il te plaît, on est déjà en retard.
- S'il te plaît maman, je vais me faire disputer encore !
- Pff, OK, il doit se trouver dans le couloir, il me semble avoir vu un truc jaune. Ton père a dû l'oublier là. Attends-moi, j'arrive.
- Oui, maman.

J'arrive dans 5 minutes Mila !

Il s'agit du cahier de liaison qui fait le lien entre l'institutrice et les parents. Il traîne sur le meuble à chaussure. En ressortant de la maison elle claque la porte en brandissant le cahier de sa main. Son bras droit resserre son fils dans une petite étreinte et le dirige vers le portail de bois.

En ouvrant la barrière, elle remarque qu'une camionnette blanche couverte de rouille et de coups stationne sur le trottoir. Cela l'inquiète. On parle beaucoup dernièrement de trafic de toute sorte qui circulent dans le quartier.

- Regarde, maman, la voiture rouge, elle est trop belle !
- Oui mon cœur, une fois qu'elle passe, on y va, d'accord ?
- Oui, maman.

Une fois la route traversée, ils longent la petite place. Ce ne sont pas les seuls à arriver tardivement à l'école. Une voiture grise se gare dans un emplacement oblique près d'une coccinelle noire. Une grande dame élancée y sort, ainsi que son petit garçon. Martine reconnaît la maman de Louis, un camarade de classe de Lucas. Les regards des mamans se croisent et s'échangent un signe de tête.

- Maman, c'est Louis, on peut y aller ensemble à l'école ? »

Lucas n'attend pas la réponse de sa mère. Tout en lâchant sa main, il part en courant rejoindre son petit copain.

Lambert roseline

« Coucou Louis, on est tous les deux en retard ! se bi-donne Lucas.

- Oui, c'est trop marrant. Elle nous dira rien Madame, là, c'est sûr ! rétorque Louis en se tordant, à son tour.
- Oui, c'est sûr, on est à deux d'abord. En plus, j'ai failli oublier mon cahier de liaison !
- T'es trop fort Lulu !

C'est madame Benet, la mère de Louis, qui engage la conversation avec Martine.

- Bonjour, c'est la quatrième fois que j'amène Louis en retard, je pense me prendre une retenue cette fois-ci ! se montre-t-elle joviale.
- Bonjour, espérons que ce ne soit pas le cas, car je ne serais pas épargnée non plus, dépêchons-nous !

Tous les quatre s'approchent de la ruelle qui longe l'école primaire menant à l'école maternelle des enfants. Martine remarque de suite un homme intrigant appuyé sur le mur car portant une casquette grise vétuste, il baisse la tête vers ses bottes boueuses avec les mains dans les poches. Il donne l'impression de vouloir se cacher. Un dragon rouge se dessine le long de la manche droite de sa parka noire. D'ailleurs, ce motif attire vite l'attention des garçons fascinés par lui.

Martine pense à Mila dans le petit fauteuil face à l'ordina-

J'arrive dans 5 minutes Mila !

teur. Mais avant même que de mauvaises idées ne viennent troubler son esprit, la maman de Louis l'accapare de question sur l'organisation de la vie scolaire.

- C'est une bonne chose que l'école revienne à quatre jours par semaine. Au moins, les enfants peuvent se reposer le mercredi matin, et pratiquer leurs activités l'après-midi. Vous êtes d'accord avec moi ? Ne trouvez-vous pas que leur maîtresse, madame
- Romain, se moque un peu de nous tout de même ? Connaissez-vous les nouveaux parents d'élèves ? Madame Genèse en fait partie. C'est une amie de l'une de mes amies. Si vous avez un souci, n'hésitez pas, j'aborderai le sujet avec elle. Nos garçons ont l'air de bien s'entendre. Vous pouvez m'appeler Anne-Sophie.

Martine hoche la tête pour manifester un oui ou un non, et juge Anne-Sophie de volubile.

- Maman, le monsieur avec le dragon, il s'en va où ?
- Je ne sais pas chéri, sois sage, tu rejoins bientôt ta classe.
- Oui, maman. »

8h47

Ils arrivent devant les grandes portes fermées de l'école.

Lambert roseline

Anne-Sophie sonne deux fois. Une jeune femme traverse la cour avec un paquet de feuille et se dirige vers eux. Son talon gauche glisse sur le sol. Se redresse maladroitement, de peur de tomber, ses longs doigts fins s'entrouvrent au vent. Quelques feuilles dansent et échoient une à une sur le sol humide par la bruine.

« J'arrive de suite ! hèle-t-elle. Je ramasse mes papiers avant que le vent ne les emmène je ne sais où !

Mais en se baissant pour les récupérer, c'est la totalité du paquet qui lui échappe.

— La journée commence bien ! marmonne-t-elle. Je dois refaire des photocopies, celles-ci sont tâchées ! »

Martine, stressée, caresse du pouce la main de son fils qui rit de bon cœur avec son camarade de classe.

Elle songe à Mila. Les yeux fermés, il lui faut se rassérer en se rééditant que sa petite fille est une enfant sage et si obéissante pour son jeune âge. Mila montre peu d'opposition à sa mère et a bien encré les règles de conduite de la maison. Martine sait qu'elle restera assise dans le fauteuil. Mais il ne faut jamais dire jamais. Entre deux pensées, les mots s'échappent de sa bouche :

« J'aurais dû la prendre... Pfft.

— Pardon ? s'étonne Anne-Sophie.

J'arrive dans 5 minutes Mila !

- Rien, rougit Martine. Il arrive que je ronchonne un peu. Mais que fabrique-t-elle, bon sang ?

Elle envoie un message à la grand-mère de Mila pour prévenir de son atermolement.

- La dernière fois que j'ai emmené Louis en retard, elle était venue nous ouvrir aussi. Nous devons passer devant, par l'entrée principale, mais c'est plus rapide par ici. Enfin, normalement. Le ciel se couvre, on dirait bien des gouttes qui tombent, non ?
- Certainement oui, tout le monde sait que nous avons peu de soleil dans le nord, n'est-ce pas ?
- Exact, mais vaut mieux peu que trop peu. Ma mère radote cela. Aller, détendez-vous. Un retard n'est pas bien grave. La voilà, enfin ! chuchote Anne-Sophie.
- Bonjour, mesdames ! Vous... »

La directrice de l'école interrompe madame Renard et lui rappelle qu'à raison du plan vigile pirate, les retardataires ne peuvent entrer par cette issue.

« Dorice, vous les faites passer par la porte principale, s'il vous plaît, c'est obligatoire, à tout de suite les enfants et bonne journée, mesdames ! »

La directrice, madame Fournaise, très collet monté, affiche un visage d'empathie, mais une fois revenue dans son bureau, elle ne manque pas de souffler quelques remarques les concer-

Lambert roseline

nant à une jeune stagiaire qui l'accompagne :

« Il y a toujours des parents qui pensent que l'école élémentaire n'est pas une priorité. Amener ses enfants à l'heure est la base de leur éducation. Comment voulez-vous que les élèves suivent un règlement si leurs parents, eux-mêmes, ne sont pas assidus ! »

Lucas précise à sa mère que Dorice s'occupe de la garderie. Et, il l'apprécie beaucoup.

Au bout de la ruelle, ils tournent à gauche. L'ATSEM Laura de la classe des enfants vient leur ouvrir :

« Bonjour, Louis. Bonjour, Lucas. Entrez vite rejoindre les autres ! sourit-elle comme à son habitude. Ils vont à la cantine ce midi ?

- Pas pour Louis non, à tout à l'heure mon chéri, sois sage, je t'aime !
- Moi aussi, maman ! s'agace-t-il levant les yeux aux ciel.
- Et pour Lucas, madame Paris ?
- Oui, ce midi il mange à la cantine. Je t'aime mon cœur, pas de bêtise et à tout à l'heure.
- Moi aussi je t'aime, maman. Mais pas la cantine, pff ! »
dépite-t-il en prenant son copain par le bras.

Laura les accompagne avec tendresse posant une main sur chacune de leurs épaules. Martine et Anne-Sophie s'en re-

J'arrive dans 5 minutes Mila !

tournent vers leur véhicule.

« Une bonne petite cigarette... Vous en voulez une ?.. Je peux vous appeler par votre prénom aussi ?

- Bien sûr, je m'appelle Martine, je ne me suis même pas présentée, excusez-moi !
- Il n'y a pas de mal, alors cette cigarette ?
- Non merci, j'ai arrêté il y a dix ans.

Martine voudrait lui dire que sa fille l'attend mais elle n'ose le faire. Par conséquent, elle presse le pas peu à peu. Sa montre lui indique que dix-sept minutes viennent de s'écrouler depuis que Mila patiente à la maison. L'angoisse accélère ses pas. Anne-Sophie, dans un discours frénétique de ses débuts de fumeuse, adolescente, se met également à augmenter la cadence. Martine s'oblige à rester polie, malgré l'agacement certain qu'Anne-Sophie procure.

- Excusez-moi, il me faut rentrer de suite ! dit-elle, traversant la place en courant.
- Je comprends, à tout à l'heure ! »

Martine se languit de retrouver Mila pour la serrer contre elle. Sentir sa joue contre la sienne et lui donner tout l'amour qu'il convient.

Sur le bord du trottoir, avant de traverser la route, elle remarque une vieille dame d'environ soixante-dix ans un peu en-

Lambert roseline

robée qui sort de la boulangerie. Son sac de course se renverse, une boîte de conserve roule jusque dans le caniveau. Il n'est pas dans ses habitudes de ne pas venir en aide aux personnes âgées mais cette fois-ci, elle n'en fera rien. De toute façon, se rassure-t-elle, un jeune lycéen sort de la boulangerie pour lui porter secours.

Elle traverse la route. Ouvre le portail et repense à la petite camionnette blanche maintenant partie.

Sa main droite plonge dans la poche de sa veste en cuir noir et ressort son trousseau de clé. En enserrant cette clé, elle se rend compte que la porte n'est pas fermée à double tour. Elle se souvient à ce moment précis de l'avoir seulement claqué. Son cœur bat à tout rompe et des picotements électriques envahissent le bout de ses doigts. Les bruits de voiture et le vent dans les feuilles se taisent, et plus aucun oiseau ne chante. Le silence l'entoure. La fourmilière électrique parcourt tous les sillons de son corps. Sa main gauche tremblante appuie sur la poignet et s'entrouvre la porte.

Le couloir de la maison s'étire dans le tunnel de sa vue. Tout en avançant vers la baie vitrée du salon, sa main droite attrape une petite veste violette pendue au portemanteau, sans même en avoir conscience. Elle se souvient d'avoir fermé la porte vitrée. Et pourtant. Sa main gauche toujours tremblante pousse sur le carreau. Ses yeux s'écarchillent devant le doudou, seul, dans le petit fauteuil noir.

J'arrive dans 5 minutes Mila !

Ses doigts lâchent l'exiguë veste violette qui s'écrase sur le plancher. Tandis que les comptines continuent de jouer leur musique à travers la maison, Martine tourbillonne dans le salon. Elle suffoque presque, et peine à dire le prénom de sa fille. Mais peut-être se cache-t-elle, s'efforce-t-elle de penser. Après deux respirations, le son de Mila résonne une fois. Une deuxième fois. Pas de réponse. La peur. Un drame vient d'arriver à sa progéniture. Cette vérité la tétanise. On ne peut la lui avoir prise. Elle se défend de l'admettre.

Elle crie après Mila. Sa voix pleine de trémolos ricoche sur les murs. Dans la salle de bain, à l'étage, dans les chambres. Pas un écho de sa fille ne parvient. Martine monte même au grenier et redescend à la cave, tout en sachant que sa fille ne peut s'y rendre seule. Paralysée de frayeur. Ses points se serrent et sa bouche s'entrouvre, quand jaillissent de ses grands yeux marrons les larmes de cette torture.

Martine geint et implore. Elle tord son sweat et tire sur ses cheveux. Paniquée, elle se cristallise quelques secondes. Puis, une idée éclore, il reste le jardin et les dépendances. Une petite lueur d'espoir lui redonne sa raison. Elle se convainc :

« Aller Martine, flagelle-t-elle un peu, cherche dans le jardin, elle se cache là, Fabrice est revenu, oui, c'est ça, ils jouent dehors !

En descendant les trois marches de l'arrière-cuisine, elle

Lambert roseline

arrive sur la terrasse cimentée. Elle crie après Mila, encore et encore. Elle court sur son terrain mesurant cent mètres de long, séparé d'un grillage à celui d'à côté.

Monsieur André, son voisin, vieille personne aigri, se trouve à travailler son potager. Il déracine presque à quatre patte les mauvaises herbes. Cette position accentue son teint rouge violacé, dû à l'abus de vin. Il entend bien sa voisine crier « Mila », mais cela ne l'interpelle pas. Il reste tête baissée, condescendant à la situation.

Martine arrive à sa hauteur, et les mains sur les hanches toute essoufflée lui demande :

- Excusez-moi ? Répondez-moi, monsieur, s'il vous plaît. Je cherche ma petite fille, vous la connaissez. Je sais que vous ne nous appréciez pas mais mon enfant a disparu. Je l'ai laissée seule à la maison et à mon retour elle n'y était plus. Alors, si vous savez quoi que ce soit, monsieur, je vous en supplie, dites-le moi. »

Monsieur André reste muet face au désarroi de sa voisine. Les mots jaillissent de la bouche et portent tant de douleur qu'ils resserrent la gorge. Elle éclate en sanglot devant cette certitude qui lui gicle au visage. Mila a été enlevée. Mais par qui et comment ? Ce qui n'existait que dans les médias, se produit sous son propre toit. Elle veut hurler le prénom de son mari mais reste aphone, alors court jusqu'à sa maison pour lui

J'arrive dans 5 minutes Mila !

téléphoner.

Monsieur André se redresse et la regarde s'éloigner vers son domicile. Son vieux berger allemand qui dormait paisiblement devant sa niche se réveille et se met à gémir. Le vieux monsieur vite agacé finit par le sermonner pour le faire taire.

Dans le salon, Martine prend son portable posé sur la cheminée et compose le numéro de son mari. Quatre sonnerie mènent à la messagerie.

« Fabrice, rappelle-moi très vite, Mila a été enlevée ! »

Tout en raccrochant, elle répète le prénom de sa fille en boucle. Elle tente de joindre sa mère, mais en vain. Elle lui laisse également un message. Puis, elle compose le 17. Une jeune femme à la voix très douce tente de la calmer et lui conseille de prévenir tous ses proches au plus vite et d'éviter de rester seule. Elle certifie qu'une patrouille ne tardera pas à arriver.

Le portable se met à vibrer pour annoncer un deuxième appel, celui de Fabrice. La conversation avec l'agent prend fin.

« Oui, Fabrice, je...

- Martine, c'est quoi cette histoire, où est la puce ?!
- Je ne sais pas où elle se trouve, je l'ai laissé seule à la maison. Je pensais bien faire. On était en retard pour l'école. Je l'ai mise devant l'ordinateur avec des comp-

Lambert roseline

tines, son doudou, et ses poupées à bras.

- Qu'est-ce-que tu me racontes, pourquoi n'est-elle pas à l'école ?!
- Son instit ne fait pas classe aujourd'hui, je devais l'em-mener chez maman.
- Et pourquoi elle ne s'y trouve pas, je ne te suis pas...
- C'est ce que je t'explique, on nous l'a enlevé, dit-elle à voix semi-éteinte.
- Non, personne n'a pu enlever ma pu-puce, ta mère s'en occupe, je l'appelle !
- Je l'ai fait, il n'y a personne.
- Bah voilà, ta mère est venue la chercher pour une pro-menade, elle l'a déjà fait, non ?
- Oui, c'est vrai.
- Tu ne fermes pas la porte à clé, d'abord ?
- Si, mais après..., hésite-t-elle, enfin, c'est compliqué...
- On peut entrer comme on veut ! Ça te servira de leçon. Arrête de paniquer, tout va bien. Je te rappelle dès que j'ai eu Odette.
- J'ai prévenu la police.
- Pas de souci, tu pensais bien faire, tu t'excusera. À tout de suite !
- Oui, à tout de suite. »

Mais elle ne se sent pas rassurée. Fabrice nie la réalité. Comment sa mère peut aller si vite. Impossible. Et puis, elle

J'arrive dans 5 minutes Mila !

aurait laissé un message, passé un coup de fil ou mieux, elle aurait attendu le retour de Martine avant de partir avec Mila. Martine suffoque. L'une de ses jambes se met à trembler. Elle exécute des vas et vient dans cette maison, si vide, sans les enfants. Un sentiment effroyable incontrôlable s'infiltre dans son esprit. La notion de mort prend forme.

Le temps s'étire. Les minutes se déclinent en heures et les secondes valsent à mille temps. Un moment irréel et absurde où tout se mélange et forme le chaos autour d'elle.

Son portable vibre enfin dans la paume de sa main.

« Ma chérie, Fabrice vient de m'appeler à l'instant !

- Oh, maman, dis-moi que tu gardes Mila !
- Non, ma chérie, Mila n'est pas là !
- Non ! hurle-t-elle.
- Fabrice arrive, calme-toi ! » fond en larme sa mère.

Elle suffoque et raccroche sans un mot.

Fabrice Paris, chef de chantier dans la construction et rénovation de l'habitat, travaille actuellement sur un projet se situant dans la commune de Poix-du-Nord. Habituellement, il met environ quarante cinq minutes pour revenir à son domicile. Mais vu la situation accablante, il roule à plein badin estimant qu'il n'a pas de temps à perdre.

Chapitre 3

9h20

On sonne à la porte deux fois consécutives. Deux agents de police attendent sur les marches de l'escalier. Une fois les présentations établies, Martine les invite à entrer et s'installent au salon. Elle raconte le déroulement des événements jusqu'à la disparition de sa fille.

Le plus jeune, Joachim Nadir, prend des notes sur un carnet pendant que Daniel Foulon, le plus expérimenté, désire faire le tour de la maison. Poliment, il informe à Martine son souhait d'explorer l'étage, puis le jardin.

Daniel, commissaire depuis plus de quinze ans, observe scrupuleusement tous les cadres photos suspendus dans le long couloir de l'étage. Il remarque très vite que les enfants gâtés ne manquent pas non plus d'affection. Martine, toujours souriante apparaît avec eux sur la plupart des clichés. Son regard s'attarde sur une photo où l'on peut voir Fabrice souffler les bougies avec son fils, pour ses quatre ans. Dans la chambre de la petite, le rose gagne la première place. Des peluches accolées

J'arrive dans 5 minutes Mila !

envahissent presque tout l'espace. Un coin se réserve à une maison de poupée, habitée par de nombreux playmobils.

Daniel décroche une photo de Mila juste punaisée au dessus du petit lit et la range dans la poche intérieure de sa veste. Lorsqu'il arrive dans la chambre parentale, il voit de la fenêtre un vieux monsieur accroupi dans son potager. Il descend au rez-de-chaussée pour interroger Martine.

« Vous êtes allez voir votre voisin ?

- Oui, je l'ai interrogé mais il ne m'allègue pas le moindre mot. Il ne nous aime pas. Il n'apprécie personne et reçoit quiconque. Il ne daigne même pas à se retourner lorsque je m'adresse à lui, cet égoïste !
- Je pars l'interroger. Il vaut mieux pour lui qu'il réagisse. Joachim, je te laisse appeler le bureau. Demande leur d'envoyer l'équipe pour les relevés d'empreintes. Madame, pensez-vous qu'une personne de votre famille puisse enlever votre fille ?
- Non du tout, nous ne sommes pas nombreux mais nous nous entendons bien.
- Personne en particulier que vous pourriez suspecter ?
- Non, personne.
- D'accord, comment s'appelle votre voisin ?
- Monsieur André, je ne connais pas son prénom.
- Suffisant pour l'instant. Pourquoi vous ne vous entendez

Lambert roseline

pas ?

- J'en ai aucune idée et je m'en fou un peu là...
- Oui, je vois. J'essaie de réunir tous les éléments qui montrent bien qu'il y a eu un enlèvement alors...
- Vous ne me croyez pas ? lui coupe-t-elle la parole.
- Nous devons le confirmer, madame, suivre la procédure pour l'intérêt de votre fille. Personne ne met vos propos en doute. D'accord ?
- Oui d'accord, faites ce qu'il faut, mais retrouvez-la.
- Elle me confiait avoir vu un homme bizarre à l'entrée de la ruelle, se lice Joachim.
- Bizarre, c'est à dire ?
- Je ne sais pas, c'est sa façon de rester là, à attendre quelque chose près de l'école de mes enfants ! Je n'ai pas songé à mal sur le coup.
- Et il y avait une camionnette blanche qui stationnait devant la maison. À son retour, le gars n'attendait plus et le véhicule non plus.
- C'est une bonne piste, oui. Continu de recueillir les éléments que madame te fournit. Jo, je sors questionner le voisin. »

Le commissaire se dirige dehors, vers le jardin, tandis que Fabrice se gare brusquement sur le trottoir, derrière le véhicule de police. Le crissement des pneus résonne dans le salon.

« Excusez-moi, madame Paris, je retourne dans notre voi-

J'arrive dans 5 minutes Mila !

ture téléphoner à mes collègues. Si je peux me permettre, informez votre bureau et posez des congés ou voyez pour obtenir un arrêt de votre médecin.

- Comment peut-on penser à tout ça...
- Vous ne le pouvez pas, alors je vous le conseille. Je sais que votre tête se trouve ailleurs, mais plus vite fait, mieux ce sera pour vous, conseille Joachim en lui donnant un clin d'œil.
- Merci, je le fais après, j'attends mon mari.
- Tant que j'y suis, préparez-moi une photo de votre fille pour la faxer à une collègue. Elle créera des affiches.
- Fabrice arrive, observe-t-elle par la fenêtre, anxieuse.
- Je sors l'interroger. »

Le visage de Fabrice se plisse d'inquiétude. Parler avec un agent de police ne l'inspire pas vraiment. Cela revient à songer que sa fille se trouve en danger. Mais Joachim obstrue le passage en lui tendant la main pour le saluer. Pris de court, Fabrice s'arrête sur sa lancée et lui tend les doigts.

« Bonjour Monsieur Paris, je suis l'agent Nadir Joachim, chargé d'enquêter sur la disparition de votre fille.

- Vous êtes tout seul ?

Lambert roseline

- Non, je fais équipe avec le commissaire Daniel Foulon, actuellement entrain d'interroger votre voisin.
- Vous en êtes où ?
- Nous prenons les dépositions.
- Ma femme se trouve encore à l'intérieur ?
- Oui, elle l'est. J'ai besoin de vous interroger, si vous vous en sentez capable.
- Allez-y, je vous écoute.
- Quelqu'un que vous connaissez aurait-il pu enlever votre fille ?
- On n'a pas pu enlever ma fille, il y a forcément une explication !
- C'est la seule que nous ayons pour l'instant. Même si l'idée vous terrorise, répondez à mes questions, nous avancerons plus vite.

Les boyaux de Fabrice se tordent.

- Pas dans le quartier car nous ne connaissons pas grand monde.
- Du côté de votre famille ?
- Absolument pas, impossible, ma sœur vit sur Paris. On

J'arrive dans 5 minutes Mila !

s'entend très bien tous les deux, mes parents habitent Marseille et ma belle-mère sur l'autre place à un kilomètre d'ici. Martine est fille unique.

- Oui, elle m'en a fait part.
- Pourquoi voudriez-vous que notre famille enlève Mila, tout le monde l'adore ? !
- C'est la procédure, monsieur, je fais mon travail en me plaçant d'abord du côté de la victime.
- Elle s'appelle Mila la victime, ne parlez pas d'elle comme-ci... Vous avez des enfants ? lance Fabrice, sèchement.
- Non, monsieur, Joachim réplique humblement, absorbant la détresse de Fabrice.
- Non, bien sûr, si c'était le cas, vous seriez déjà à sa recherche.
- J'enquête, monsieur, pour la retrouver . Je suis désolé si je me suis montré maladroit et je vous laisse rejoindre votre femme, très bouleversée.
- Elle peut, pourquoi l'a-t-elle laissé seule, aussi ?
- On n'est pas coupable d'omettre de fermer sa porte, mais d'enlever une enfant, oui. »

Lambert roseline

Joachim monte dans le véhicule de police. Fabrice inspire et expire profondément et serre les poings, le sang fouette entre ses doigts. Martine, de la fenêtre les considère avec attention. Les yeux pleins de regrets, elle fixe Fabrice qui peine à lui sourire. Il entre.

Après avoir inspecté les deux dépendances, Daniel traverse le jardin pour se mettre au niveau du voisin. Il l'observe un instant avant de s'adresser à lui :

« Bonjour, monsieur, je suis le commissaire Daniel Foulon. Vous n'êtes pas sans savoir que votre petite voisine a disparu. Si vous le permettez, j'aimerais savoir si par hasard vous auriez vu quelqu'un ou peut-être entendu quelque chose ?

Le vieux monsieur se redresse lentement et sans signe de crainte dans son regard, lui soumet :

- Je n'ai rien à voir avec ça, et je n'ai ni vu ou entendu quoi que ce soit. Si vous permettez, j'aimerais finir de désherber mon potager. Merci bien !
- Ça n'a pas l'air de vous affecter cette disparition !
- Si vous le dites, je n'en suis pas responsable pour autant. On peut quand même rester tranquille chez soi, non ?!
- Oui, mais libre aussi de tendre la main à sa voisine... »

J'arrive dans 5 minutes Mila !

Monsieur André continu à désherber avec un peu plus de poigne. Après l'avoir observé encore un peu, le commissaire s'en retourne vers la maison des Paris. Le couple affiche un tableau de désespoir dans le salon. Il se présente à Fabrice, qui en fait de même, puis sort rejoindre Joachim.

« Il faut que l'on fasse quelque chose ! Je ne peux pas rester là, sans rien faire. Ma petite chérie, prisonnière avec je ne sais quel malade, et peut-être même que...

— Non, tais-toi Fab, je t'en supplie, n' imagine rien ! le coupe Martine.

Il pose chacune de ses mains sur les bras de Martine, mais ravale le fond de sa pensée. De ce fait, elle décèle son ressenti et baisse ses yeux porteurs de culpabilité.

— Je sais bien, oui. Je n'aurais pas dû la laisser seule.

— Non, tu ne devais pas. »

Le portable de Martine vibre sous un coussin du sofa. Tandis qu'elle le cherche, Fabrice monte à l'étage, dépit . Le commissaire qui a rejoint son jeune coéquipier dans le véhicule de fonction, évalue sa nouvelle affaire :

« OK, on a le mari présent sur son lieu de travail et la mère qui conduisait son fils en compagnie d'une autre maman et de son enfant.

Joachim acquiesce de la tête.

- Puis ce gars décrit comme bizarre, apparemment posté à l'entrée de la ruelle, une camionnette blanche stationne devant la maison... Un cliché, mais bien probable... Et puis, un voisin aigri qui mérite que l'on s'intéresse à lui. Je le trouve détaché de la situation, il fait froid dans le dos... Appelle Estelle, qu'elle s'investisse à rechercher des éléments sur ce bonhomme en me sortant tout ce qu'elle trouve. Je commence à interroger le voisinage, rejoins-moi ensuite.
- Ça marche !

Le véhicule du groupe de l'ASPTS¹ se gare sur la place. Deux agents y sortent et se dirige vers la maison. Le commissaire descend de son véhicule et les salut brièvement. Il continue ses investigations chez les autres voisins du couple. Le doigt appuie plusieurs fois sur la sonnette mais personne ne répond. Les vitres sont trop sales pour y distinguer une ombre. À l'angle de la rue, la boulangerie déverse ses odeurs de pain fraîchement préparé. Il marche en direction des senteurs qui chatouillent son odorat. Joachim le rejoint.

- Alors, chef ? ! Il n'y a personne chez ces voisins ?
- Non, pas un chien à l'horizon. Allons dans la boulangerie, propice au passage. Quelqu'un a peut-être vu un suspect ou entendu quelque chose. »

1 agent spécialisé de la police technique et scientifique

J'arrive dans 5 minutes Mila !

Monsieur et madame Gobert tiennent le commerce depuis quatorze ans. Ils connaissent tous les habitants de la place et les rumeurs qui circulent dans le quartier. Auparavant, ils habitaient le village de Montépilloy, en Picardie, où ils vivaient avec harmonie auprès des autres habitants. Mais comme leur fille unique venait s'installer sur Valenciennes, ils décidèrent de la suivre aussi.

Madame Gobert, la boulangère, appelée Marie-Louise par tout le quartier, porte de l'aide à une dame dont le sac de victuailles s'était renversé devant sa vitrine. Étant une fidèle cliente, elle l'a courtoisement invité dans son commerce à se reposer, sachant qu'elle est cardiaque.

En pénétrant dans la boulangerie, le commissaire Daniel ne manque pas de constater que les deux congénères ressassent de vieux potins de quartier.

« Bonjour, mesdames, commissaire Foulon Daniel et voici mon collègue Nadir Joachim. Excusez-nous de vous interrompre, mais une petite fille du nom de Mila a disparu à son domicile ce jour. Vous auriez vu ou entendu quelque chose ?

- Juste ciel ! La petite Mila qui vit quelques maisons à droite, là ?! se choque la boulangère.
- Oui, madame, il s'agit de Paris Mila. Auriez-vous vu quelqu'un de suspect qui traînait près d'ici entre 8h30 et 9h00 ?

Lambert roseline

Le commissaire sort de sa poche un stylo et un petit carnet tandis que Joachim s'avance près du comptoir :

- Un homme avec des bottes boueuses et une casquette grise, avec un dragon rouge dessiné sur la manche droite de son manteau, souffle Joachim à la commerçante.
- On dirait bien que vous me décrivez, ce débonnaire d'Éric !
- Qui est-il ? interroge Daniel.
- Un gentil client. Pas du tout méchant. Aujourd'hui, il est venu dès l'ouverture, comme d'habitude prendre sa commande. Il ressemble à votre description. Mais non... Impossible, songe-t-elle à lui entrain d'enlever Mila. Pensez-vous que ce soit lui ?
- Nous tenons éventuellement cette piste, parmi d'autres.

Le commissaire donne une bourrade sur l'épaule de Joachim, afin qu'il s'écarte un peu de son champ de vision.

- J'ai du mal à y croire, et vous ? se tourne-t-elle vers l'autre vieille dame assise, levant les yeux au plafond.
- Que vous a t-il commandé ? enchaîne Daniel.
- Et bien, comme d'habitude, deux baguettes, un pain complet et des viennoiseries.

J'arrive dans 5 minutes Mila !

- Cela me paraît beaucoup pour lui seul. Son comportement paraissait inhabituel ? Vous a-t-il paru stressé, voir excité ?
- Maintenant que vous le dites... Il regardait dehors, à travers la vitre comme s'il cherchait après quelque chose.
- Ou surveillait quelqu'un ? ajoute, Joachim.
- Ne met pas la charrue avant les bœufs, tout le monde est suspect tant qu'il ne possède pas un bon alibi, et encore.
- Oui, mais tout de même. Un homme qui attend dans une ruelle près d'une entrée d'école, paraît suspect, non ?! interroge-t-il persuadé d'avoir lever un lièvre.

Madame Deferlet Solange se lève soudainement, et de sa voix roque exprime le fond de sa pensée :

- Et bien moi, monsieur le commissaire, je le trouve bizarre cet Éric. Célibataire et sans enfant, il vit de ses bêtes et du RSA. Ne paye pas de loyer, car il a hérité de la ferme de ses parents il y a cinq ans ! Il habite à Wargnies-le-grand et rend souvent visite à son vieil oncle qui reste sur la place. C'est un très gentil vieux monsieur, allez le voir, il vous renseignera sur son vaut rien de neveu et vous fournira ses coordonnées pour l'arrêter !

Lambert roseline

Elle se retourne vers Marie-Louise :

- Je rentre chez moi, Anne-Laure repasse bientôt, comme elle ne possède pas de clé, je ne voudrais pas l'impatisenter devant ma maison.

Elle peine à soulever son grand cabas d'une main et une ficelle à l'ancienne de l'autre. Avec courtoisie, Daniel lui ouvre la porte. Joachim, lui, propose de porter son grand sac de courses pour descendre les trois marches.

- Merci bien mon petit. À demain Marie-Louise, gardez-moi une ficelle bien cuite comme d'habitude !
- Oui, madame Deferlet, à demain matin ! »

Daniel attend que la porte de la boulangerie se referme derrière elle. La petite cloche s'affole à chaque passage.

« Vous pouvez m'indiquer le numéro de la maison de cet oncle ?

- Le 63, une porte en bois vert. Cela m'arrive de lui livrer sa pâtisserie le dimanche en l'absence de son neveu. C'est M Gustave de Roussel. Je dois avoir son numéro de téléphone. Cela vous intéresse sûrement. Si je ne m'abuse, il me semble même que j'avais noté celui d'Éric également. Ah, zut... Il me semblait pourtant...
- On se débrouillera avec le numéro de cet oncle. S'il est

J'arrive dans 5 minutes Mila !

présent, il nous donnera ce dont nous avons besoin.

Le commissaire s'adresse à Joachim tout en notant sur son carnet.

- Appelle-le par politesse et pour prévenir que l'on passe l'interroger. Si tu le vois avant que je te rejoigne, obtiens les infos sur son neveu. Je désire le portable et l'adresse de la ferme. Si pas, organise une recherche, nous devons le rencontrer ce matin. »

Joachim sort sur le trottoir face à la vitrine pour passer son coup de téléphone.

« Vous allez la retrouver la petite, hein ? s'attendrit Marie-Louise.

- Nous ferons tout pour. Dites-moi, la dame, madame De-ferlet Solange, c'est bien ça ?
- Oui, qui a-t-il ?
- Depuis quand parlait-elle avec vous ?
- Écoutez, mon fils est sorti d'ici vers 8h45 pour se rendre au lycée. Elle passait devant la vitrine, et il s'est précipité vers elle car son sac est tombé de ses mains. Quelques courses se sont déversées sur le trottoir. Mais si elle avait vu quelque chose, elle vous en aurait parlé, commissaire, c'est une honnête dame !

Lambert roseline

- Je n'en doute pas.
- Et puis, elle en connaît du monde depuis qu'elle fréquente le club du troisième âge !
- Tenez, voici ma carte, appelez si vous vous souvenez de quelque chose ou si vous obtenez du nouveau à travers votre clientèle.
- Je n'y manquerai pas commissaire ! »

En sortant de la boulangerie, il aperçoit sur la place, Joachim en train de discuter avec l'oncle sur le palier de sa maison. Il traverse la rue pour le rejoindre.

Joachim remercie le vieil homme des renseignements qu'il a fournis, et d'une poignée de main, le salut.

Les deux policiers rejoignent leur véhicule et se rendent à Wagnies-le-Grand pour interroger celui qui semble bien être, l'auteur de l'enlèvement de Mila.

J'arrive dans 5 minutes Mila !

Chapitre 4

9h45

Les vibrations du portable gronde sur la table basse de verre. Le numéro de Pierre s'affiche, le collègue de bureau de Martine. Sa main sur son abdomen gonflé d'air, elle bloque sa respiration un court instant et expire lentement. Il va falloir expliquer cette morbide situation.

« Oui ?

- Martine, que fais-tu ?
- Un soucis, soupire-t-elle, contrite.
- Tu es malade ?
- Non du tout, c'est la petite qui a disparu.
- Hein ?! Comment ça disparu, tu es sérieuse, là ?!
- Oui, évidemment !
- Que s'est-il passé ?

Lambert roseline

Martine souffle, agacée de conter une nouvelle fois cette tragédie.

- Ce matin, pressée par le temps, j'ai conduit Lucas à l'école pendant que Mila est restée seule à la maison. À mon retour, elle n'était plus là.
- Quelle horreur. Ma pauvre. La police est présente ? Je peux aider en quelque chose ?
- Ils sont repartis. Je me sens si impuissante.
- En tous les cas, tu n'hésites pas, d'accord ?
- Si, tu peux prévenir le chef pour moi car je ne me sens pas capable de lui parler.
- Oui ça marche, je m'en occupe. Martine ?
- Quoi ?
- Je suis désolé, je ne trouve pas les mots. Je passe avec Lucie tout à l'heure, on vous aidera à la retrouver, d'accord ?
- Oui, puisses-tu dire vrai...
- Ne te mets pas martel en tête et à très vite. Appelle-moi si tu as du nouveau !
- Oui. Oh, qu'il me mette tous les congés qu'il me reste !

J'arrive dans 5 minutes Mila !

— Je lui en ferais part »

Fabrice est complètement abattu. Il décroche des photos de Mila du mur de sa chambre et en disperse sur son petit lit rose tandis que d'autres toisonnent son torse.

« Papa va te retrouver ma chérie, ne t'en fais pas, je ne laisserai personne te toucher, ni te faire du mal. Plutôt crever mon ange ! s'effondre-t-il en pleurant, il craint qu'il soit déjà trop tard.

Des coups dans le mur du voisin l'extirpent de son tourment. Les bruits sourds l'intrigue de plus en plus. Son oreille collée à la cloison perçoit les jurons du vieil homme, une kyrielle de noms d'oiseaux s'envolent dans le mur. Fabrice angoisse. Et si les insultes se destinaient à sa fille ? Doutant de la crédibilité de Monsieur André, il bondit du lit et dévale les escaliers.

Il croise Martine dans le salon, elle connaît bien ce regard qui ne présage rien de rassurant.

— Chéri, où vas-tu ?

— Voir cet aliéné de voisin. Il a intérêt de me répondre et de me prouver son innocence ! »

Martine mets ses mains sur sa bouche, partagée entre la peur et la culpabilité. Elle veut que son voisin soit coupable. Elle désire autant que Fabrice trouver Mila chez le voisin. En